

L'étiquetage des variétés non standard

The Labeling of Non-standard Variables

Kende Gali

Université Loránd-Eötvös (ELTE), Hongrie

 <https://orcid.org/0009-0008-8466-5638>
g.kende0@gmail.com

Résumé : La présente étude explore le statut complexe de la catégorisation des variétés non standard en lexicographie, en particulier la dynamique et les changements rapides de la langue urbaine dans le lexique des rappeurs contemporains. Elle confronte les dichotomies traditionnelles des variétés « standard » et « non standard », mettant en avant le dynamisme du lexique non standard, notamment du point de vue des groupes marginalisés. À travers l'examen du traitement des mots non standard dans les dictionnaires généraux et spécialisés, cette recherche examine les limites de termes figés tels que « argot », « familier », « populaire » et « vulgaire ». Ces termes ne parviennent pas à représenter la nature socio-culturelle, contextuelle et en constante évolution du non standard. L'étude s'attarde sur la manière dont de nouveaux termes, souvent issus de sous-cultures comme le rap, sont sous-documentés dans les dictionnaires. Elle plaide en faveur d'une approche lexicographique qui intègre la variation linguistique et contextuelle, et qui dépasse les catégories rigides pour mieux refléter la véritable diversité de la langue.

Mots-clés : catégorisation, non standard, variation linguistique, lexicographie, lexique des rappeurs.

Abstract: The current study explores the complex status of non-standard language categorization in lexicography, especially the dynamicity and rapid shift of contemporary urban colloquials in the lexicon of contemporary rappers. It challenges the conventional distinction between "standard" and "non-standard" varieties, foregrounding the dynamism of the non-standard lexicon, particularly on behalf of marginalized groups. Through consideration of the treatment of non-standard words in general and specialist dictionaries, this research is an investigation of the limitations of straitjacketed words like "argot", "familier", "populaire", "péjoratif" and "vulgaire". They are unable to represent the socio-cultural, context-sensitive and constantly changing nature of "non-standard" language. The present paper expounds on how new terms, typically arising out of subcultures like rap, are underdocumented in both general and specialized dictionaries. It defends a lexicographical approach which embraces variation in language and socio-cultural context and transcends the rigid categories in a bid to reflect the real diversity in language.

Keywords: categorization, non-standard, linguistic variation, lexicography, the lexicon of rappers.



Received: 29.03.2025. Verified: 10.06.2025. Accepted: 15.07.2025.

© by the author, licensee University of Lodz – Lodz University Press, Lodz, Poland. This article is an open access article distributed under the terms and conditions of the Creative Commons Attribution license CC-BY-NC-ND 4.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>)

Funding Information: Eötvös Loránd University. **Conflicts of interests:** None. **Ethical Considerations:** The Author assures of no violations of publication ethics and takes full responsibility for the content of the publication. **Declaration regarding the use of GAI tools:** not used.

1. Introduction

Con, merde, pute, doggyner, nachave, kouma, baveux, chtar, gamos, charbonner, foirer, débouler... – Chaque mot de cette brève liste évoque en nous une multitude de qualificatifs dans le domaine linguistique, à l'exception du terme « standard ». L'idée qu'une langue présente une grande variabilité, d'où découle la complexité de la relation entre système et usager, recèle un vaste potentiel linguistique. Dans un cadre linguistique ou pédagogique, on a souvent l'impression que l'introduction et l'utilisation des catégorisations hiérarchisantes comme *français soutenu*, *français familier* ou *français argotique*, facilitent la compréhension des structures et des évolutions linguistiques. Cependant, cela véhicule aussi l'idée qu'il faudrait supposer, voire établir, une frontière nette entre ces catégories. Le véritable problème survient lorsqu'on cherche des traits variables correspondant à chaque catégorie dite définie et invariante (qui n'est pas souvent le cas) et que l'on se rend compte qu'une telle spécification n'existe pas. L'instabilité ne s'arrête pas là, en s'étendant également à l'intérieur des variétés. La notion de « non standard » est un hyperonyme englobant de nombreuses variétés, que nous utiliserons par la suite et qui nous permettra de considérer les traits variables comme un ensemble, sans vouloir faire du standard une norme fondamentale. Pour nous, le standard et le non standard sont considérés comme ayant la même portée linguistique, sans hiérarchie ni différence de légitimité. Ainsi, nous pouvons catégoriser et étiqueter les mots ci-dessus sur un spectre allant du standard au non standard. Certains mots comme « merde », sont ancrés dans l'usage quotidien, tandis que d'autres comme « chtar », n'ont émergé que récemment dans diverses variétés linguistiques. En effet, les traits variables du non standard, y compris les expressions qui en relèvent, évoluent à un rythme effréné. Certes, la bibliographie sur les traits variables est loin d'être négligeable (Goudaillier, 2002, Blanche-Benveniste, 2002, Wachs, 2005, Billiez et Buson, 2013, Gadet, 2021, pour n'en citer que quelques-uns), tout comme celle consacrée aux propriétés lexico-sémantiques des éléments non standard (Verdelhan-Bourgade, 1991, Sourdot, 2002, Sablayrolles, 2019, Napieralski, 2021, Kovács, 2021). En étudiant des corpus constitués d'éléments de langue non standard récemment apparus, une question s'est posée : comment attribuer aux mots une étiquette qui s'adapte à la flexibilité des variétés non standard tout en suivant la tradition des indications lexicographiques ?

Le non standard, qu'il se manifeste dans un contexte textuel ou à travers un mot et une expression isolés, se dote d'une série de caractéristiques. Cet ensemble, dont les composants révèlent les propriétés fondamentales du non standard – telles que ses constructions morphologiques, ses champs lexicaux, la diversité de ses variétés et ses fonctions variationnelles – est à la fois dynamique et structuré. Il paraît évident que cette trame évolue au fil du temps et selon l'espace en s'enrichissant de nouveaux mots et en perdant d'autres. Cela explique pourquoi une description précise et continue, intégrant l'analyse de ses propriétés fondamentales, constitue un défi même pour les linguistes les plus expérimentés. Ce défi est d'autant plus redoutable

lorsque l'on tente de dénouer le nœud gordien des variétés non standard afin d'y trouver de la constance dans ce qui, par nature, varie (Gadet, 2021).

Quant au non standard, son système (la fréquence d'usage des mots, le cycle de disparition et d'émergence des mots, le milieu d'apparition), ainsi que l'utilisateur et la communauté qui l'emploie – c'est-à-dire les locuteurs pour lesquels ces mots font partie intégrante du lexique quotidien – subissent des changements rapides. Il est fort probable que ces variations ne se produisent pas de manière isolée, mais qu'elles soient interconnectées, l'une agissant comme moteur pour l'autre. Ainsi, chaque changement exercerait une influence réciproque au sein d'un réseau d'interactions. Plusieurs questions émergent alors : quelle variation est déterminante lors de l'attribution d'une étiquette à un mot ? Est-il nécessaire de se limiter à une seule étiquette lorsque plusieurs caractéristiques le définissent ? Comment les dictionnaires généraux et spécialisés intègrent-ils cette évolution ? Peut-on mesurer la différence quantitative du nombre d'entrées non standard entre ces deux types d'ouvrages ?

La littérature scientifique nous aide à canaliser quelque peu ces questions. Depuis ses débuts, la lexicographie insiste particulièrement sur le contexte d'utilisation de certains mots en intégrant les *marques d'usage* dans leur description. Que l'on feuillette un dictionnaire général imprimé, tel que le *Petit Robert*, le *Petit Larousse*, le *Dictionnaire Hachette* ou le *Dictionnaire du français usuel*, ou que l'on se tourne vers des dictionnaires spécialisés comme le *Dictionnaire du français non conventionnel*, le *Grand dictionnaire de l'argot et du français populaire*, *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités*, ou encore vers des ressources en ligne (*Le Robert*, *Larousse*, *Le Dictionnaire de la Zone*, *Dico2Rue*, *Wiktionnaire*, *Dictionnaire Orthodidacte*, *Dictionnaire de lalanguefrancaise.com*), un élément reste incontournable : le *Tableau des signes conventionnels et abréviations*.

Dans cette multitude de sources, il suffit d'en comparer deux pour constater que les dictionnaires ne suivent pas tous la même nomenclature. Les étiquettes présentent une diversité de qualificatifs, tels que *argot*, *argot familier*, *familier*, *très familier*, *populaire*, *vulgaire*, *péjoratif*, *injurieux*, et bien d'autres encore. Cette hétérogénéité illustre bien les variations dans la catégorisation du lexique, rendant la classification des usages aussi subtile que mouvante.

Cette distinction opaque a attiré l'attention de Gadet en 1996. Elle a critiqué à plusieurs reprises l'incompatibilité des étiquettes dans les dictionnaires. Certains points qu'elle a soulevés seront traités avec une importance particulière dans notre travail. Commençons par le fait que l'auteure note que la norme permettant de définir la catégorie *standard* n'est pas explicitée, et que le *standard* n'est pas une étiquette. Cela renvoie également à l'idée selon laquelle le *standard* et le *non standard* ne sont pas sur un pied d'égalité, une relation hiérarchique les distingue. Cette approche suit manifestement une logique de simplicité, car les mots qui ne reçoivent pas l'étiquette *non standard* sont considérés comme *standard*. Le problème ici réside généralement dans le fait que nous ne savons pas à quel moment un mot devient non standard ou se standardise.

La deuxième observation de Gadet (1996) concerne les variétés non standard où de nombreuses étiquettes, présentées plus haut, désignent les mots liés à des communautés marginalisées, géographiquement, linguistiquement, ethniquement, ou socialement et économiquement défavorisées. Elle dit que la variation linguistique n'est pas aussi marquée vers le haut que vers le bas de l'échelle sociale, car la norme n'est pas répartie de manière équilibrée. En effet, vers le haut, les usages tendent à se rapprocher du registre littéraire, principalement associé à l'écrit, tandis que le familier ou le populaire, plus présents dans l'oralité vers le bas, connaissent une plus grande variabilité. Certes, l'oral, qui est plus exposé aux changements, s'adapte librement aux intentions des locuteurs rendant ainsi la classification et l'étiquetage plus complexes à définir (Gadet, 2007). Enfin, nous concluons en soulignant que dès 1996, il n'y a probablement pas de consensus entre les dictionnaires à ce sujet ce qui rend les dimensions des étiquettes vraiment instables dans la pratique.

Cela peut être soutenu par ce que Gadet a décrit deux ans plus tard, en 1998. Dans ses travaux, elle distingue quatre niveaux selon les traditions lexicographiques : *soutenu* (soigné, recherché, élaboré, châtié, cultivé, tenu, contrôlé), *standard* (standardisé, courant, commun, neutralisé, usuel), *familier* (relâché, spontané, ordinaire), et *populaire* (vulgaire). Cependant, cette catégorisation s'est depuis élargie et complexifiée. La racine du problème est à chercher dans le fait que les variétés changent dans l'espace et dans le temps, parfois l'une, puis l'autre prend le devant de la scène, et ce sont les questions socio-économiques qu'elles véhiculent qui définissent les variétés non standard.

Dans cette liste, la catégorie *populaire* sort fortement du lot non seulement parce que de nombreuses critiques (Gadet, 1996, Mathieu, 2003, Szabó, 2016) la rejettent parmi les variétés non standard, mais aussi parce qu'elle représente une variation différente des autres catégories. En guise d'exemple, le familier est souvent placé dans la catégorie des *niveaux de langue* (qui ne fait pas l'unanimité non plus parmi les chercheurs), autrement dit, il fonctionne selon la variation diaphasique, et il est intégré dans le discours en fonction de la situation de communication. À l'opposé, *populaire* représente la variation diastratique évoquant l'idée d'une hiérarchie sociale.

Sur cette base, nous pouvons affirmer que la plupart des dictionnaires, en particulier ceux qui travaillent avec les catégories diaphasiques traditionnelles, suivent plutôt la variation diaphasique. Les dictionnaires spécialisés, en revanche, se concentrent davantage sur la dimension diastratique, mais pas uniquement. Nous précisons également qu'alors que l'étiquette *français populaire* tend à être moins utilisée dans le domaine des variétés non standard, le terme *nouveau français populaire* a émergé dans les travaux de certains linguistes (Bertucci, 2013, Szabó, 2016) depuis une dizaine d'années.

2. Objectifs

Notre recherche vise à comprendre ce qu'il advient – ou pourrait advenir – des mots non standard dans les dictionnaires lorsque leur principale caractéristique n'est pas la variation diaphasique. Si nous analysons un corpus récent et cherchons ces

termes non standard dans les dictionnaires, combien d'entrées trouverons-nous ? Nous anticipons un nombre très faible d'équivalents, et une analyse détaillée nous permettrait non seulement de conclure que les dictionnaires intègrent ces mots avec un certain retard, mais aussi d'identifier les types de termes qui y sont répertoriés et, à l'inverse, ceux qui échappent à l'inclusion dans le dictionnaire.

L'avantage des dictionnaires spécialisés dans cette « course aux entrées » réside dans le fait qu'en théorie, ils prennent en compte toutes les variations linguistiques, y compris celles qui ne relèvent pas strictement du diaphasique. Comme l'un des principaux objectifs des dictionnaires spécialisés est de détecter et de documenter les évolutions des variétés non standard, il est probable que ces dictionnaires enregistrent un nombre croissant d'entrées, toutefois, en tenant compte de la rapidité avec laquelle de nouvelles expressions apparaissent, il est également possible que nous n'en trouvions pas suffisamment.

Un autre élément à prendre en considération est que, dans ces dictionnaires spécialisés, la simple présence d'un mot implique une catégorisation non standard. Il ne reste alors plus qu'à déterminer comment traiter les différentes variétés en question : doit-on se contenter d'une seule étiquette ou affiner les distinctions entre, par exemple, parler jeune, français contemporain des cités, ou encore argot classique ?

Cette recherche permettra ainsi d'évaluer l'état actuel des dictionnaires, qu'ils soient en avance ou en retard dans l'intégration des innovations linguistiques. On sait que les expressions non standard récentes posent de nombreuses difficultés aux locuteurs non familiers avec la variation.

3. Corpus

Pour atteindre notre objectif, nous avons choisi une communauté pour laquelle l'usage des mots et du discours joue probablement un rôle important dans la construction identitaire : celle des rappeurs. Chaque forme artistique met, d'une manière ou d'une autre, l'expression de soi à l'épreuve, et le rap, en tant qu'art puisant dans des variétés linguistiques non standard, nous offre un terrain d'étude riche. À travers ce genre, nous disposons d'une immense base de données, accessible à un large public. Le seul problème auquel nous devons faire face est que certains mots ou expressions ne sont pas nécessairement compréhensibles par tout le monde. C'est là que les dictionnaires spécialisés prennent tout leur sens. Cependant, ces dictionnaires ne contiennent pas toutes les expressions, par conséquent les recherches dans le domaine des variétés non standard ont un besoin d'expansion continue et de mise à jour régulière des bases de données, car il arrive souvent que des mots n'aient aucune entrée correspondante dans les dictionnaires.

Quant au corpus, il est important de mentionner que l'analyse de l'usage de la langue chez les rappeurs n'est pas une tâche simple. Nous estimons que l'une des meilleures approches consiste à laisser l'utilisateur, ici le rappeur, définir lui-même le sens et implicitement la fonction des mots qu'il utilise. Pour notre recherche, nous avons utilisé une série d'interviews de Konbini qui se compose de 23 épisodes distincts réalisés au début des années 2020, entre 2020 et 2022. Konbini est un média

digital français fondé en 2008 qui produit du contenu pop culture, axé sur l'actualité, la musique et la société, connu pour ses interviews au format court et dynamique et leur ton décontracté et orienté vers la jeunesse. La série que nous avons utilisée s'appelle *le lexique du street* où des rappeurs ou des personnalités du milieu urbain expliquent des termes et expressions typiques du vocabulaire non standard. Ces vidéos documentent les affirmations de 23 rappeurs qui ont été invités à fournir des explications sur chaque expression non standard afin d'attribuer un sens précis à chaque mot ou expression. Le tableau 1 détaille les données des rappeurs interviewés.

Tableau 1. Les données personnelles des rappeurs interviewés

	Nom du rappeur	Date de naissance	Ville	Nombre de mots définis
1	Bakari	1996	Liège	18
2	Bosh	1992	Paris	24
3	Capitaine Roshi	1996	Paris	18
4	Chily	1999	Paris	18
5	Da Uzi	1992	Paris	23
6	Denzo	2001	Paris	20
7	Elams	1994	Marseille	23
8	Guy2bezbar	1997	Paris	15
9	Hornet la Frappe	1991	Paris	26
10	ISK	2003	Paris	17
11	Koba LaD	2000	Paris	16
12	L'Algérino	1981	Marseille	20
13	Mister You	1984	Paris	29
14	Naps	1986	Marseille	16
15	Niro	1987	Blois	23
16	Rimkus	-	Paris	16
17	Seth Gueko	1980	Paris	21
18	Sifax	1995	Paris	21
19	Soso Maness	1987	Marseille	20
20	Timal	1997	Paris	22
21	TK	-	Marseille	21
22	Zikxo	1995	Paris	20
23	ZKR	1996	Roubaix	19

Le cadre de la définition n'étant pas prédéfini, les rappeurs ont fait appel non seulement à la verbalité, mais aussi aux outils de la communication non verbale. Cela a donné lieu à certaines occurrences dans notre glossaire et dans les transcriptions des vidéos, où une expression non standard ne reçoit pas d'explication concrète, que ce

soit avec une histoire, un synonyme ou un exemple d'usage spécifique. Les rappers ont fourni des expressions qu'ils considéraient comme les plus problématiques, c'est-à-dire celles qu'ils pensaient être les moins connues du grand public, souvent issues de leurs propres paroles de rap. Nous avons délibérément choisi d'utiliser ici le terme « élément non standard », afin de souligner qu'au-delà des mots, les rappers ont mentionné des groupes nominaux (*côté mexico*), des groupes prépositionnels (*dans ton kwaah*), ainsi que des phrases incomplètes (*j'ai pas one*) ou complètes (*je t'finesse*). Le nombre total des éléments non standard est de 466.

En étudiant les mots, il a été intéressant de constater que, parmi les 466 éléments, certains ont été demandés à plusieurs rappers. Cela porte le total des éléments non standard à 401, tandis que 65 autres éléments, définis par plusieurs locuteurs, ont été ajoutés à l'étude, diversifiant ainsi notre recherche. Dans ces cas, nous avons examiné comment chaque rappeur définissait le mot et si des outils différents ou similaires étaient utilisés pour fournir la définition. Il est également important de noter que parmi les 466 questions posées, 103 concernaient des éléments à plusieurs composants. Cela signifie que le corpus ne peut pas se limiter à des mots bien que près des trois-quarts de la liste soit constituée de mots.

La présentation exhaustive des 466 mots rendrait la description de notre recherche trop pesante. Ainsi, sans prétendre à l'exhaustivité, nous nous contenterons d'en introduire quelques-uns à titre illustratif afin d'exposer notre corpus de manière synthétique. Les mots retenus l'ont été en fonction de deux critères principaux : leur caractère néologique et l'intérêt linguistique que présente leur forme : *doggyner*, *ha fou*, *gadaye*, *peugeuff*, *khalass*, *kichta*, *game*, *se faire québar*, *crosser*, *être paro*, *être yomb*, *léwé*, *narvalo*, *arah*, *arténa*, *bebop*, *choupette*, *moutchel*, *avoir la boco*, *teillé*, *igo*, *litron*, *boug*, *deum*, *pouchka*, *mitard*, *emboucaner*, *brolique*, *tartiner*, *rodave*.

4. Méthode

Nous avons commencé notre analyse en déterminant pourquoi ces éléments non standard ont été choisis pour être examinés et pourquoi leurs définitions méritaient une interview selon les éditeurs. Nous avons donc comparé les significations des éléments définis avec leurs équivalents dans les dictionnaires dans la mesure où nous avons trouvé des correspondances. Il est utile de préciser que nous avons consulté les dictionnaires en ligne suivants : *Le Robert*, *Larousse*, *Le Dictionnaire de la Zone* et le *Dictionnaire des mots d'argot français* de Genius. L'ordre de cette liste reflète également la confiance que nous accordons à ces dictionnaires pour ce travail. Ainsi, nous avons pris *Le Robert* comme source principale, et nous avons consulté le dictionnaire *Larousse* lorsque nous n'avons pas trouvé d'équivalent dans ce premier. Enfin, nous avons utilisé le dictionnaire en ligne constamment mis à jour, *Le Dictionnaire de la Zone* et *Dictionnaire des mots d'argot français* de Genius avec lesquels on a suivi la même logique. Expliquer en détail pourquoi nous avons adopté cet ordre de consultation des dictionnaires et pourquoi il est pertinent de hiérarchiser ces sources dépasserait les cadres de cette étude. Précisons toutefois qu'il s'agit de

la méthode dite des « filtres consécutifs », proposée par Lambert (2000) et reprise par Trimaille sous l'appellation de « méthode des filtres successifs » (2004). Nous nous concentrerons donc sur les éléments répertoriés, sans détailler la présentation des dictionnaires. De plus, nous notons que, dans quelques cas, il n'y a pas de correspondance exacte avec la transcription, étant donné que les constructions analysées sont principalement utilisées à l'oral. Cela nous a amené à nous éloigner de la transcription vidéo et, lorsque cela était nécessaire, à adopter l'orthographe correspondant à celle trouvée dans le dictionnaire.

Dans le cadre de cette recherche, à part leur définition, nous avons étudié l'origine des mots et des expressions, notamment lorsqu'ils sont liés à une autre langue : emprunts. Ensuite, nous avons analysé les outils employés par les locuteurs pour fournir des explications. Ces outils se manifestaient souvent par l'utilisation de synonymes, de périphrases ou par la mention d'un contexte concret, avec un exemple d'usage.

Les données recueillies lors des interviews ont été organisées sous forme de tableau et nous avons attribué des étiquettes aux éléments en fonction des informations supplémentaires que nous avons pu obtenir au-delà de leur signification. Nous avons ainsi travaillé avec deux documents. Le premier contenait les transcriptions complètes des interviews, utilisées pour créer le glossaire et catégoriser les explications. Le second était un tableau regroupant les données collectées, où nous avons indiqué comment chaque mot avait été expliqué par les locuteurs. Dans cette recherche, il ne s'agit donc pas seulement d'analyser les mots et expressions considérés comme nouveaux dans le lexique non standard, mais aussi de comprendre les défis liés à leur catégorisation et enfin de révéler les tendances d'étiquetage des dictionnaires.

Vu la complexité des résultats obtenus dans le cadre de cette étude, nous avons choisi de présenter les méthodes d'explications utilisées par les rappeurs en plusieurs étapes. Nous commencerons par examiner si les locuteurs ont précisé l'origine des mots en question. Puis, nous analyserons s'ils ont eu plutôt recours à des synonymes ou à des ériphrases. Ensuite, nous nous concentrerons sur l'analyse des contextes concrets dans lesquels les mots ou expressions sont utilisés. Enfin, dans la dernière partie de notre étude, nous aborderons l'utilisation des mots et expressions non standard dans les explications, et nous reviendrons sur ce point à la fin de la présentation des résultats.

5. Résultats

Nous commençons par un point important, notamment par le nombre de mots pour lesquels nous avons trouvé des équivalents dans les dictionnaires. À cet égard, nous avons fait une distinction entre les mots présents dans les dictionnaires généraux *Le Robert* et *Larousse* et ceux figurant dans le *Dictionnaire de la Zone*, qui peut être considéré comme un dictionnaire spécialisé. Cette distinction est justifiée par le fait que le *Dictionnaire de la Zone* contient une proportion plus élevée de mots non standard que les deux premiers (*Le Robert* et *Larousse*), même si ces dernières années, son concepteur, Abdelkarim Tengour y a consacré moins de temps, ce qui pourrait expliquer l'absence de certains mots et expressions.

Dès le départ, nous soulignons que l'écart entre *Le Robert* et le *Dictionnaire de la Zone* est nettement plus significatif. Bien que la version en ligne du *Robert* soit régulièrement mise à jour, les termes non standard n'en constituent pas une partie intégrante. Il est indéniable que le *Dictionnaire de la Zone*, étant un dictionnaire spécialisé, s'avère être une ressource fiable apportant une forte contribution aux recherches sur les variétés non standard et se distinguant clairement des dictionnaires généraux comme *Le Robert*. Or, ce présupposé, dans ce corpus, n'est pas vérifié. Examinons d'abord les informations que nous avons pu recueillir grâce au dictionnaire *Le Robert*. Sur les 401 expressions étudiées, seules 53 apparaissent dans ce dictionnaire. Plus surprenant encore, parmi ces 53 cas, seulement 23 définitions proposées par les rappeurs correspondent à celles du dictionnaire. Les 29 autres mots relèvent soit de la catégorie des homonymes, soit de celle des mots polysémiques. Le tableau ci-dessous (tableau 2) illustre, sans prétendre à l'exhaustivité, quelques divergences significatives entre les définitions fournies par le dictionnaire et celles des rappeurs.

Tableau 2. Les différences dans l'interprétation des mots non standard entre *Le Robert* et les rappeurs interviewés

Élément non standard	Définition Le Robert	Définition Konbini
une bonbonne	« Gros récipient à col étroit et court »	« Une bonbonne, vas-y, c'est, une bonbonne. Tout plein de trucs dedans. » faisant un geste de la main comme s'il roulait et tenait une cigarette. (Da Uzi)
une guitare	« Instrument de musique à cordes que l'on pince avec les doigts ou avec un petit instrument »	« Pour nous, c'est la guitare et après, y a la guitare, la guitare. » faisant un geste de la main comme s'il tenait et tirait avec une mitrailleuse. (Elams)
tartiner	1 : « Étaler (du beurre, etc.) sur une tranche de pain » 2 : « Faire un long développement. »	« Tartiner, c'est les bosseurs, frerot. » (Timal)
écaille	« Petite plaque qui recouvre la peau (de poissons, de reptiles). »	« L'écaille, c'est quand... la coke, c'est de la frappe. C'est de l'écaille. » (Hornet la Frappe)

Dans l'espoir de trouver davantage de correspondances entre les termes spécialisés du *Dictionnaire de la Zone* et les mots soumis à analyse, nous avons examiné attentivement le répertoire de ce dictionnaire. À notre grande surprise, nous n'avons identifié que 59 correspondances, un chiffre comparable à celui des collections du *Robert* ou du *Larousse*. Faute de trouver plus de similitudes, nous devons nous contenter des 343 définitions fournies par les interviewés. Il est important toutefois de souligner l'apport du *Dictionnaire de la Zone*, puisque parmi ces 59 correspondances, 48 exprimaient une signification identique à celle relevée lors des interviews. Ce fait confirme pleinement son statut de dictionnaire spécialisé dans les variétés non standard. Dans les cas restants, bien que le *Dictionnaire de la Zone* propose également des expressions non standard, leur sens différait, ce qui indique qu'il s'agit plutôt des mots homonymes. À titre d'illustration, nous présentons ci-

dessous quelques exemples de correspondances entre les définitions du *Dictionnaire de la Zone* et celles données par les rappeurs (tableau 3).

Tableau 3. L'explication de mots non standard d'après le *Dictionnaire de la Zone* et les rappeurs interviewés

Élément non standard	Définition Dictionnaire de la Zone	Définition Konbini
une tchop	« Voiture, automobile »	« Une tchop, c'est une voiture. » (Bosh)
(un) igo	« Ami, frère »	« Igo, ça veut dire frère, mon gars. C'est pour désigner quelqu'un, quoi. » (Bosh)
une racli	« Jeune femme, fille »	« Une meuf encore. Y en a, y en a des mots pour les meufs. » (Koba LaD)
poucave	1 : « Délateur, mouchard » 2 : « Dénoncer, moucharder, trahir »	« C'est balancer, c'est dénoncer. La délation. Et on mange pas de ce pain-là. » (Seth Gueko et 25G)

Examinons maintenant les éléments récurrents et identifions ceux qui sont apparus à plusieurs reprises au cours des interviews, car ces derniers méritent une attention particulière. Dans la liste ci-dessous (tableau 4), les mots marqués d'un astérisque indiquent une correspondance avec le dictionnaire, auquel cas la signification a été extraite de celui-ci. En revanche, pour les mots sans astérisque, la définition provient de l'explication donnée par le rappeur.

Tableau 4. Éléments lexicaux récurrents du français contemporain des cités relevés dans les interviews de plusieurs rappeurs

Élément répétitif	Signification	Rappeur demandé
khalis(s)	argent*	Bosh, Niro, TK
kichta	argent*	Bosh, Chily, Da Uzi, Niro
tchop	voiture*	Bosh, Hornet la Frappe
litron	litre (souvent d'alcool)	Bosh, Rimkus
fimbi	fille, femme	Capitaine Rosh, Koba LaD
gadaye	celui qui ne sert à rien	Capitaine Rosh, Da Uzi
plavon	Plan	Capitaine Rosh, Da Uzi, Guy2bezbar
(être) paro	fou*	Da Uzi, Mister You, Niro
cavu	Fesses	Capitaine Rosh, Mister You
ziak	changement de truc, faire l'amour	Denzo, Koba LaD
cambu	cambríoler, emboucaner	Denzo, Elams
yomb	énervé*	Niro, Denzo
tminik	emboucaner (piéger)	Elams, L'Algérino
arah	expression du guetteur	Elams, Naps
brouncha	soirée arrosée	Elams, Soso Maness
guitare	arme lourde	Elams, L'Algérino, Soso Maness, TK

garoffe	Mentir	Elams, L'Algérino, Naps
tchouper	Sucer	Elams, Naps
mâche	Cocaïne	Elams, Soso Maness
crosser	donner un coup de crosse	Hornet la Frappe, ISK
peugeuff	quand tu fumes	Hornet la Frappe, Koba LaD
schmet	méchant, qui se défile	Hornet la Frappe, Mister You
khalass	Payer	Koba LaD, Niro
taga	cannabis*	Koba LaD, Mister You, Niro
(avoir) la boco	parler trop	L'Algérino, Naps, Soso Maness
(être) quillé	être loin (sous l'effet d'une drogue)	L'Algérino, Naps

En confrontant les significations fournies par les rappeurs avec celles retrouvées dans les dictionnaires, il apparaît que les définitions coïncident presque parfaitement. Nous précisons que cette correspondance est presque totale, car dans certains cas, les rappeurs n'ont pas entièrement explicité le sens du mot. Par exemple, lors de la définition du mot *guitare*, nous avons dû nous appuyer sur le geste du rappeur imitant une arme avec ses mains pour en déduire le sens. De plus, dans certains cas, un élément non standard pouvait avoir plusieurs significations : certains rappeurs en ont donné une définition complète, tandis que d'autres se sont contentés de fournir la signification qu'ils considéraient comme principale.

Dans la suite de notre analyse, nous présenterons les résultats concernant les outils privilégiés par les rappeurs pour définir les mots et expressions. Nous examinerons en particulier les différentes dimensions des explications, en commençant par les définitions simples, où, à l'instar des dictionnaires, un seul mot a été utilisé pour transmettre le sens. Ensuite, nous aborderons les explications complexes, d'autant plus significatives qu'elles sont nombreuses, avant d'explorer des cas particuliers dans lesquels le rappeur a illustré ses propos par un exemple concret ou utilisait un autre mot non standard pour répondre à la question. Enfin, nous présenterons un procédé qui pourrait surprendre : la mise en scène de la spatialité, utilisée par les rappeurs pour rendre leurs explications plus accessibles et compréhensibles.

Les rappeurs ont majoritairement surmonté les obstacles à travers des explications explicites, c'est-à-dire des définitions proches de celles des dictionnaires ou reposant sur des synonymes. Parmi les 466 questions recensées – qu'elles soient posées plusieurs fois ou non – 318 réponses ont été classées dans cette catégorie. Il est également important de remarquer que ces explications explicites étaient parfois complétées : dans 79 des cas, elles étaient accompagnées de paraphrases.

La deuxième méthode la plus courante, et sans doute l'une des plus professionnelles, adoptée par les rappeurs, repose sur l'utilisation d'exemples. Dans près d'un tiers des cas, les spectateurs des entretiens ont pu bénéficier d'exemples d'utilisation ou de contextualisations, tirés pour la plupart des textes de chansons des rappeurs eux-

mêmes. Cependant, aucun exemple ne se trouve isolé dans une explication, il est toujours associé à un mot (standard ou non standard), ou bien intégré dans un contexte plus large. À l'instar de nombreux dictionnaires, les exemples occupent souvent une place secondaire dans l'explication des expressions, et sont fréquemment suivis d'une traduction explicative de la phrase donnée en exemple.

Bien que la narration d'une histoire personnelle puisse sembler courante lorsqu'un rappeur explique ses propres paroles, il est intéressant de noter qu'elle ne se classe qu'en troisième position parmi les outils utilisés, avec 167 occurrences. Cet outil est rarement employé par les linguistes et lexicographes, car il n'est pas considéré comme une donnée objective, même dans un contexte en ligne où aucune barrière physique ne se pose. Cela a également été ressenti par les interviewés, car lorsqu'ils racontaient une histoire, ils ont caractérisé le mot à définir par un terme non standard, tout en fournissant un exemple pratique dans presque la moitié des cas. Par exemple, Soso Maness explique le mot *arha* de la manière suivante.

Arha, c'est ce qu'on crie quand on voit la police, tu vois. Arha, c'est-à-dire que moi, j'ai grandi avec ce mot-là, mais ce qui était fou là, y a pas si longtemps, j'étais dans une banlieue à Paris et je les ai entendus crier : Arha. J'ai dit, wouah, ça a fait tout ce chemin. C'est magnifique.

Cependant, il est rare que ces mots soient accompagnés à la fois d'une paraphrase sous forme de phrase exemple et d'une explication non standard, phénomène observé seulement dans 23 % des cas.

Nous concluons cette énumération par les cas particuliers. Nous avons relevé 219 occurrences où l'explication d'un mot non standard était enrichie d'un ou plusieurs autres mots non standard. Ces derniers apparaissent soit comme des synonymes, soit comme des éléments de contexte. En outre, 27 expressions non standard étaient associées à une origine connue des rappeurs. Il s'agit ici de l'étymologie : les rappeurs ont pu indiquer la langue source du terme. À l'exception de quelques rares cas dans la liste collectée, toutes les expressions sont issues de l'arabe. Bien que la relation entre les rappeurs et la spatialité soit difficile à interpréter dans une perspective strictement linguistique, elle revêt une grande importance. Dans 79 fois, les rappeurs ont lié un mot non standard à une échelle spatiale, telle que la rue où ils vivent, un bloc d'immeubles, un quartier ou une ville.

Pour une meilleure lisibilité, nous organiserons les données précédemment présentées dans un tableau structuré (tableau 5) suivant l'ordre de cette discussion. Dans ce tableau, nous mettons en évidence la fréquence d'apparition de chaque méthode d'explication des mots au cours des interviews. Cela nous permet de souligner leur importance respective. De plus, le tableau montre également combien de fois différents modes d'explication sont apparus simultanément. La croisée des sections horizontales et verticales signifie que les deux caractérisent un élément non standard. Lors de l'interprétation des résultats, il est important de garder à l'esprit que ces éléments non standard ont été définis non pas par des linguistes, mais par des musiciens et des usagers de la langue. Autrement dit, le lexique des rappeurs

reflète de manière significative celui des cités, dans la mesure où ces artistes sont majoritairement issus de ces milieux urbains.

Tableau 5. La relation entre les modes d'explication des mots et leur co-occurrence

	Par synonyme	Par périphrase	Par des mots non standard	Par des exemples concrets	Par emprunts	Avec mention de spatialité
Par synonyme	89	79	120	125	23	60
Par périphrase	79	23	81	83	7	36
Par des mots non standard	120	81	32	88	10	40
Par des exemples concrets	125	83	88	–	16	34
Par emprunts	23	7	10	16	–	6
Avec mention de spatialité	60	36	40	34	6	–

Quoique les résultats soient clairs, les conclusions qui en découlent ne sont pas nécessairement évidentes. Ce dont nous sommes absolument sûr, c'est que les rappers n'étaient pas préparés à l'exercice d'explication : il n'y a pas eu de discussion préalable sur les mots à définir, et leurs réactions ainsi que leurs explications peuvent être considérées comme spontanées. Travailler avec des données orales et spontanées implique que la variation par rapport aux normes standard est pleinement présente. Le langage gestuel des rappers et l'organisation parfois désordonnée de leurs explications suggèrent que l'entretien n'a pas suivi un scénario prédéfini.

Avec cette méthode indirecte, nous ne pouvons révéler qu'une partie limitée de la relation supposée entre les rappers et certains mots non standard. Par exemple, nous ignorons pourquoi ils ont choisi ces mots pour écrire leurs paroles. La preuve la plus pertinente de cette limitation réside dans le fait que parmi les 401 expressions, 167 cas (soit près de 42 %) incluent une histoire associée à un mot ou à une expression non standard.

Parmi les 401 cas étudiés, les rappers ont formulé une explication simple dans 318 occurrences (soit 79 %), en fournissant un synonyme, une méthode comparable à celle utilisée dans les dictionnaires. Cela prouve que même les rappers, qui ne sont évidemment pas linguistes, considèrent cette approche comme la plus efficace pour définir des éléments de langue non standard. Bien que cette observation ne constitue pas une révélation révolutionnaire (l'efficacité des synonymes étant depuis longtemps reconnue par les lexicographes, lexicologues et linguistes), elle prend un intérêt particulier à la lumière des autres méthodes de définition qui accompagnent parfois les synonymes.

Une analyse comparative plus approfondie montre que les synonymes ont tendance à apparaître de manière isolée. Autrement dit, dans 60% des cas, ils ne sont accompagnés ni de récits, ni d'exemples concrets (193 sur 318), ni même d'autres termes non standard (198 sur 318). Au total, nous avons recensé 107 explications

de ce type, soit près d'un quart des cas, qui ne s'appuient sur aucune autre méthode. Cela renvoie à l'idée que les rappeurs emploient ces mots précisément pour leur connotation non standard, ce qui, en soi, ne fournit pas d'informations supplémentaires.

6. Conclusion

Un des principaux apports de notre recherche réside dans l'élaboration d'un lexique inédit, qui tente de combler, en partie, une lacune importante. Parmi les 401 expressions non standard étudiées, seulement 50 disposent d'un équivalent dans les dictionnaires consultés (y compris un dictionnaire spécialisé). Ce constat illustre la difficulté des dictionnaires à suivre le rythme des néologismes non standard et cette même dynamique explique aussi en partie le retard des glossaires spécialisés.

Les mots sont donc les manifestations lexicales des variétés linguistiques, mais ce sont avant tout les situations d'usage qui déterminent ces variétés. Cependant, l'analyse des mots ne permet pas nécessairement de saisir l'ensemble de la situation, ni de comprendre pleinement les fonctions sous-jacentes des mots en question. En effet, les mots ne sont que des empreintes des variétés non standard et ne révèlent pas l'intégralité du phénomène. Cette analyse ne fournit pas non plus d'informations sur les relations entre les variétés, ni sur le nombre de variétés auxquelles un mot donné appartient simultanément. Une étude approfondie des fonctions des variétés non standard serait précieuse à cet égard, car elle permettrait de mieux attribuer les étiquettes aux mots et de rendre leur classification plus cohérente.

Nous avons observé que les dictionnaires généraux attribuent principalement des étiquettes aux mots en fonction de la variation diaphasique. Cependant, cette tendance n'est pas uniforme et laisse apparaître certaines particularités intéressantes. Il semblerait que pour qu'un mot non standard intègre un dictionnaire général, il doive d'abord être identifié comme relevant de la variation diaphasique, ou du moins relever simultanément des variations diastratique et diaphasique. Autrement dit, la variation diaphasique jouerait un rôle clé dans le processus de lexicalisation des termes non standard, en agissant comme une passerelle.

L'analyse du dictionnaire *Larousse*, aussi bien en ligne que dans la version papier du *Petit Larousse*, illustre bien cette dynamique. Pour pallier les difficultés de classification, ce dictionnaire a introduit une nouvelle étiquette : « très familier ». Cette catégorie regroupe principalement des mots qui fonctionnent à la fois dans un cadre diastratique et diaphasique. Concrètement, ces termes sont présents non seulement dans un dictionnaire général sous l'étiquette « familier », mais également dans un dictionnaire spécialisé comme le *Dictionnaire de la Zone*. Cette double présence suggère que les dictionnaires généraux imposent un certain parcours à la lexicalisation des mots non standard. Avant d'être pleinement intégrés dans le lexique courant, ces derniers doivent d'abord être reconnus dans un usage diaphasique, puis franchir progressivement les frontières du familier pour éventuellement accéder au standard.

Les résultats nous ont permis de constater que les dictionnaires généraux semblent regrouper indistinctement toutes les variétés diastratiques, attribuant parfois

l'étiquette « populaire », voire « argot », lorsque le mot appartenait véritablement à l'argot classique. Toutefois, ces dictionnaires accusent non seulement un retard en termes de nombre d'entrées, mais la pertinence de leurs étiquettes peut être remise en question.

En nous appuyant sur les définitions fournies par les locuteurs eux-mêmes, nous pourrions associer ces termes à la variation diastratique et, dans de nombreux cas, leur attribuer l'étiquette de « français contemporain des cités ». Cette notion, telle que définie par Jean-Pierre Goudaillier (1997, 2002), reflète simultanément la réalité sociale, économique et géographique des locuteurs. L'essor de cette variété justifie, selon nous, l'introduction de cette étiquette, qui permettrait de résoudre plusieurs difficultés.

D'abord, elle rendrait obsolète l'usage de l'étiquette « populaire ». Ensuite, elle offrirait une catégorie suffisamment large pour englober un nombre significatif de termes non standard. Enfin, elle introduirait une classification diastratique reconnue, capable de coexister avec la variation diaphasique, autrement dit, avec les niveaux de langue.

Afin d'élaborer une méthode de catégorisation plus précise, il est essentiel d'identifier le cadre géographique et social dans lequel un mot apparaît, autrement dit, de déterminer où il se manifeste et quels groupes de locuteurs en font usage. À cet égard, la prise en compte de la dimension spatiale constitue un atout considérable.

Le français contemporain des cités ou l'argot des banlieues – une notion rarement utilisée dans le *Petit Robert* (cf. IASCAR) – renferme une dimension spatiale qui pourrait ainsi servir de repère dans l'attribution des étiquettes propres à cette variété linguistique. Toutefois, une étude spécifique s'impose pour approfondir l'analyse des fonctions des variétés non standard. Une telle recherche permettrait non seulement d'affiner notre compréhension des variétés non standard, mais aussi d'adapter les pratiques de catégorisation à l'évolution actuelle du langage. Nous avons conscience que cette approche ne constitue qu'un point de départ. Chaque fonction identifiée ouvre toutefois de nouvelles perspectives pour des recherches futures.

Bibliographie

- BERTUCCI, M.-M. (2013). *Formes de la ségrégation langagière et sociale en banlieue. Cahiers internationaux de sociolinguistique*, 4, pp. 41-55.
- BILLIEZ, J., BUSON, L. (2013). *Perspectives diglossique et variationnelle – Complémentarité ou incompatibilité ? Quelques éclairages sociolinguistiques. Journal of French Language Studies*, 23, pp. 135-149.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. (2002). *Quel est le rôle du français parlé dans les évolutions syntaxiques ? L'Information grammaticale*, 94, pp. 11-17.
- GADET, F. (1996). *Niveaux de langue et variation intrinsèque. Palimpsestes*, 10, pp. 17-40.
- GADET, F. (1998). *Cette dimension de variation que l'on ne sait nommer. Sociolinguistica*, 12, pp. 53-71.

- GADET, F. (2021). Variété. Langage & Société, hors série, pp. 337-340.
- GOUDAILLIER, J.-P. (1997). Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités. Paris : Maisonneuve et Larose.
- GOUDAILLIER, J.-P. (2002). De l'argot traditionnel au français contemporain des cités. La Linguistique, 38, pp. 5-23.
- KOVÁCS M. (2021). Je viens de là où le langage est en permanente évolution : Langue et identité chez Grand Corps Malade. Revue d'Études Françaises, 25, pp. 65-74.
- LAMBERT P. (2000). Mise en textes de parlers urbains de jeunes (Mémoire de D.E.A. sous la direction de Jacqueline Billiez). Grenoble : Université Stendhal-Grenoble 3.
- MATHIEU P. (2003). Entre argot et langue populaire, le jargon, usage de la place publique. Marges Linguistiques, 6, pp. 40-54.
- NAPIERALSKI, A. (2021). Le lexique non standard dans le discours du rappeur Niska. Revue d'Études Françaises, 25, pp. 125-139.
- SABLAYROLLES, J-F. (2019). Comprendre la néologie. Limoges : Lambert-Lucas.
- SOURDOT M. (2002). L'argotologie : entre forme et fonction. La Linguistique, 38, pp. 25-39.
- SZABÓ D. (2016). Le français contemporain des cités : langue d'intégration ou d'exclusion ? Revue d'Études Françaises, 21, pp. 109-115.
- TRIMAILLE, C. (2004). Pratiques langagières et socialisation adolescentes : le tricard, un autre parmi les mêmes. In D. CAUBET et al. (éds.), Parlers jeunes, ici et là-bas. Pratiques et représentations. Paris : L'Harmattan, pp. 127-148.
- VERDELHAN-BOURGADE, M. (1991). Procédés sémantiques et lexicaux en français branché. Langue française, 90, pp. 65-79.
- WACHS, S. (2005). Passer les frontières des registres en français : un pas à l'école. Synergies France, 4, pp. 169-177.

Sitographie

Dictionnaire en ligne :

<https://dictionnaire.lerobert.com/definition> [2/2/2025]

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue> [2/2/2025]

<https://www.dictionnairedelazone.fr/> [2/2/2025]

<https://genius.com/Genius-france-dictionnaire-des-mots-dargot-francais-annotated> [2/2/2025]

Liens des interviews :

<https://www.facebook.com/watch/?v=619063206173380> [2/2/2025]

<https://www.youtube.com/watch?v=rpxnwusWdKM> [2/2/2025]

<https://www.youtube.com/watch?v=q4buuS4rvug> [2/2/2025]

<https://www.youtube.com/watch?v=u2DwR2SOpv0&t> [2/2/2025]

https://www.youtube.com/watch?v=C9_fxVklFjc [2/2/2025]

<https://www.konbini.com/videos/denzo-le-lexique-de-la-street/> [2/2/2025]

<https://www.youtube.com/watch?v=sjKgUq7E6gk> [2/2/2025]

<https://www.youtube.com/watch?v=kTkogdLv1qE> [2/2/2025]

<https://www.konbini.com/videos/hornet-la-frappe-l-le-lexique-de-la-street/>
[2/2/2025]
<https://www.youtube.com/watch?v=AnTcv0r0C5M> [2/2/2025]
<https://www.youtube.com/watch?v=wrsW6j2ijoE> [2/2/2025]
<https://www.youtube.com/watch?v=holBVdAAjyc> [2/2/2025]
<https://www.youtube.com/watch?v=zggZduh3aUY&t> [2/2/2025]
<https://www.youtube.com/watch?v=YqRY4zT3TwI> [2/2/2025]
<https://www.youtube.com/watch?v=UHUWDKDgunY> [2/2/2025]
<https://www.konbini.com/videos/le-lexique-de-la-street-de-rimkus/> [2/2/2025]
https://www.youtube.com/watch?v=Fg_hbOwVK0Y [2/2/2025]
<https://www.youtube.com/watch?v=l9T2lUOG4Pw> [2/2/2025]
<https://www.youtube.com/watch?v=2UmTem9922Y> [2/2/2025]
<https://www.youtube.com/watch?v=R3U83YUUsom> [2/2/2025]
<https://www.youtube.com/watch?v=zqo9nqrJSEk> [2/2/2025]
https://www.youtube.com/watch?v=Ez25ImvoB_c [2/2/2025]
<https://www.youtube.com/watch?v=fn8lnwJj6es> [2/2/2025]